

15,000 dans le Minnesota et de 18 à 20,000 dans le Wisconsin, malheureusement une partie d'entre eux y est tellement disséminée, que beaucoup paraissent devoir être absorbés tôt ou tard dans la masse étrangère.

Nous allons revenir maintenant aux colonies formées par les Canadiens dans le sud-ouest et au sud des grands lacs, jusque vers la vallée du Mississippi, colonies importantes sans doute pour le commerce des fourrures, mais plus importantes encore comme position politique, maîtrisant en arrière toutes les tribus guerrières qui avoisinaient le Canada et les colonies anglaises, et formant par la vallée du Mississippi une chaîne continue de postes fortifiés, qui allait communiquer avec le fort des Natchez, le premier établissement de la basse Louisiane.

Nous ne parlerons pas des forts de Frontenac et de Niagara, où il n'y eut jamais qu'un très-petit nombre de colons fixés à demeure, dont on ne trouve du reste aucune trace aujourd'hui. — Quant à l'établissement de Détroit, on peut voir chap. iv et v et aux notes 6 du chap. iv, et 8 du chap. v, l'histoire sommaire de sa fondation et de son développement jusqu'en 1760. Cette population renforcée de quelques émigrants canadiens s'est fort développée; elle n'a guère vu les Américains venir s'établir autour d'elle en nombre notable avant 1815, et elle présentait alors sur les deux rives du Détroit une masse de plus de 6,000 âmes assez considérable pour pouvoir résister à l'envahissement et se maintenir. Ces Canadiens se sont étendus dès l'origine sur les deux rives du Détroit, les uns ont donc formé la population franco-canadienne que nous avons signalée dans le Haut-Canada, comtés d'Essex et de Kent, s'élevant en 1851 à 6,692 âmes. Mais la plus forte partie s'est toujours trouvée sur la rive américaine; ils ne sont aujourd'hui qu'en petit nombre dans la ville même de Détroit, où cependant il y a encore une paroisse catholique française, celle de Sainte-Anne. Les cantons où se trouvent groupés les Franco-Canadiens du Michigan sont principalement sur les rivières Raisin, la Loure, au Sable, aux Ecorces, etc, dans le comté de Monroe, où nous estimons qu'ils doivent être au nombre de 7 à 8,000; plus sur la rivière Huron du lac Sainte-Claire, et sur la rivière Sainte-Claire, dans les comtés Saint-Clair et Macomb, où l'on peut compter 4 à 5,000 âmes, le tout joint à ceux qui sont établis dans le comté de Wayne, où se trouve Détroit, peut s'élever de 15 à 18,000 individus. Nous savons d'une manière certaine que ceux de la rive anglaise se sont parfaitement maintenus, et que leurs paroisses sont en tout semblables à celles du Bas-Canada lui-même, et nous croyons pouvoir affirmer qu'il en est à peu près de même dans le Michigan. Il y a peu d'années qu'une députation de Canadiens est allée leur faire visite et qu'elle en a reçu le plus chaleureux et le plus fraternel accueil.

En outre de ces colons primitifs du pays on compte dans le Michigan de nombreux émigrants canadiens; quelques-uns se sont joints aux établissements de leurs compatriotes, d'autres sont établis dans Détroit et dans plusieurs autres villes; nous n'avons pas connaissance qu'ils aient par eux-mêmes formé aucun établissement particulier.

De Détroit la communication du Canada à la Louisiane s'opérait par deux routes principales: l'une passant par le fort des Miamis, qui se trouve compris ainsi que Sanduski dans le groupe des établissements canadiens du comté de Monroe ci-dessus cité, gagnait la rivière Wasbash, passait au fort des Oujas, à Terre-Haute, à Vincennes, et débouchait dans l'Ohio, d'où on descendait en Louisiane par le Mississippi; l'autre route se rendait au fort Saint-Joseph, au sud du lac Michigan, d'où on gagnait la rivière des Illinois, que l'on suivait jusqu'au Mississippi, où l'on entrait un peu au-dessus du fort de Chartres; là se trouvaient groupés les établissements dits de l'Illinois, qui constituaient au milieu même des solitudes de l'ouest un point d'appui extrêmement fort pour la puissance française et pour la ligne de communication du Canada à la Louisiane.

Vincennes vit dès 1730 se former un noyau de population qui devint assez considérable; en 1790 il y avait environ 800 habitants, tous français. Il y avait